

Prise de parole et quête de liberté: les espaces de l'eau dans *Aïcha* de Yamina Benguigui

Haderbache, Ahmed

Universitat de València, Ahmed.haderbache@uv.es

Resumen

Aïcha es una serie de cuatro capítulos realizada por Yamina Benguigui entre 2008 y 2011. Aïcha es una joven francesa de origen argelino que vive en un arrabal de la periferia parisina. Los diferentes capítulos narran su vida, su lucha y sus sueños en su barrio en el cual convive diversas comunidades. Busca su identidad por medio de la afirmación y su negativa en aceptar una boda tradicional. Esta joven Sheherazade de los tiempos modernos de los suburbios del este parisino intenta imponer sus valores frente a la rigidez de su comunidad. En el seno de estos espacios ligados al agua los deseos y las ambiciones se vuelven visibles. A lo largo de los cuatro capítulos, el hammam se convierte en un espacio de libertad para Aïcha y para las demás mujeres de cualquier edad y religión. Es también en la peluquería donde se resolverán los conflictos personales y culturales que se desarrollarán a lo largo de los diferentes capítulos. Los espacios, ligados al agua, masajes y la belleza corporal entre mujeres se alzan como un elemento central para hablar y encontrar por ende la libertad.

Palabras clave : agua ; inmigración ; identidad ; Yamina Benguigui ; cultura.

Résumé

Aïcha est une série française de quatre téléfilms de Yamina Benguigui réalisée entre 2008 et 2011. Aïcha est une jeune française d'origine algérienne habitant dans une cité de la banlieue parisienne. Les différents épisodes nous retracent son parcours personnel et sa lutte sociale au quotidien, tout comme ses rêves et ses aspirations, dans une cité où diverses communautés cohabitent sous le regard des autres. Elle cherche son indépendance par le biais d'un positionnement identitaire qui s'oppose aux principes du mariage traditionnel, sans renier pour autant entièrement aux traditions familiales. En effet, cette Shéhérazade des temps modernes du périphérique parisien essaie de faire valoir ses propres normes face à la rigidité des préceptes de la communauté à laquelle est appartenant. C'est dans des espaces liés aux rituels de l'eau que ces désirs et ces ambitions se rendent visibles. Ainsi, tout au long des quatre épisodes, le hammam devient un lieu de liberté pour Aïcha et toutes ces femmes de tous âges, religions et origines qui tâchent, grâce à une prise de parole au féminin, de résoudre les problèmes de ces êtres oubliés par l'État : le racisme vis-à-vis des jeunes diplômés issus des différentes générations d'immigrés, la sécurité dans les cités ou les mariages mixtes. C'est également au salon de coiffure entre deux shampoings que d'autres conflits interpersonnels et interculturels vont trouver des solutions. Les espaces, liés aux rituels corporels de lavage et de mise en beauté entre femmes où l'eau est un élément central, deviennent de la sorte des lieux privilégiés de prise de parole et de quête de liberté.

Mots-clés : eau ; immigration ; identité ; Yamina Benguigui ; culture.

Abstract

Aïcha is a French series of four television films of Yamina Benguigui realized between 2008 and 2011. Aïcha is a French young person of Algerian origin living in a city of the Parisian suburb. The various episodes redraw us its personal route and its social struggle on a daily basis, just like its dreams and its aspiration, in a city where diverse communities live under the other people's opinion. She looks her independence by means of an identity positioning which opposes the principles of the traditional marriage, without denying for all that completely in the family traditions. Indeed, this Shéhérazade of the modern

times of the Paris ring road tries to assert its own standards in the face of the rigidity of the rules of the community.

Keywords : *water ; immigration; identity ; Yamina Benguigui ; culture.*

Aïcha s'inscrit dans le nouveau panorama des feuilletons télévisés de la chaîne publique française France 2¹. Si nous jetons un coup d'œil, à la manière d'une rétrospective autour de la création de fiction dans la culture française audiovisuelle, nous constatons que ces quatre téléfilms réalisés par Yamina Benguigui² s'inscrivent dans une volonté de montrer les minorités qui composent la société française.

À partir du nouveau millénaire, France Télévision passe un cap et montre les différentes couches de sa société dans leurs habitats naturels. Fini le prisme d'une première partie de soirée avec un film qui sera décortiqué en deuxième partie par des experts en psychologie³. Ce qui avait été, la gloire de la télévision publique française dans les années 70 et du début du premier septennat de François Mitterrand, est délaissé au milieu des années 80 au détriment des séries américaines.

La télévision française de fiction tourne le dos à sa société au profit de la fiction d'outre-Atlantique. On aime élucider les crimes scientifiques à toute heure et sur n'importe quelle chaîne. Néanmoins, cet engouement laisse place très vite à des fictions *made in France* qui tente de rivaliser avec les séries américaines. Les chaînes privées essaient de fabriquer et de présenter des feuilletons policiers avec un certain succès.

Passé cet engouement, la fiction française revient en force avec des thèmes plus encrés avec les droits civiques de certaines minorités. C'est en 2000 que le petit écran connaît sa première révolution avec le téléfilm *Juste une question d'amour*⁴ qui pulvérisera les parts de marché lors de sa première diffusion. Plus de 600000 spectateurs regardent cette histoire d'amour entre deux garçons dans une petite ville de province. Deux ans après le vote houleux du Pacs⁵ en pleine cohabitation du septennat de Jacques Chirac, ce téléfilm normalise la vision de l'homosexualité pour la ménagère de moins de cinquante ans.

Aïcha met en scène les péripéties d'une Amélie Poulain de l'autre côté du périphérique de l'est parisien. Française d'origine algérienne, elle ne se considère pas beurette. Cet adjectif, par ailleurs renvoie aux années 80 et à la naissance du mouvement de *Touche pas à mon pote*⁶. Le terme beur n'a plus sa place aujourd'hui dans la société française. Car en effet, *Aïcha* est française de confession musulmane qui comme toute jeune de son âge est en quête de liberté et son aspiration est de travailler et de vivre en France : ce qui veut dire dans son jargon : *Vivre, aimer et travailler à Paris*. La force du scénario de Yamina Benguigui est d'avoir présenté des jeunes de banlieues diplômés et parlant parfaitement la langue de Molière.

Les épisodes qui composent cette quadrilogie présentent une famille franco algérienne de confession musulmane dont la mère a gardé l'accent de marseillais, lieu d'une première étape de sa vie. La construction de la série renvoie aussi à la trilogie de Marcel Pagnol : *Marius, Fanny et César*. La trilogie Marseillaise, où l'eau était omniprésente par le bar, la mer et les quantités d'eau que l'on doit servir dans une verre de pastis. Ce clin d'œil de Benguigui est là pour faire rappeler aux spectateurs que les personnages de Pagnol tout comme la famille Boumaza se trouvent en dehors de la France : ce qui veut dire en dehors de Paris.

Les quatre épisodes ont chacun une fonction de divertissement et de pédagogie de citoyenneté : le premier qui porte le prénom de l'héroïne, trace le portrait de son personnage et de sa construction en tant que femme et aussi les difficultés

¹ Le deuxième septennat de François Mitterrand est marqué par une volonté de créer de la fiction enclin avec la réalité sociale : la plus connue restera l'Institut qui présentera et mettra à l'honneur le métier d'instituteur.

² Yamina Benguigui, née Yamina Zora Belaïdi, voit le jour le 9 avril 1957 à Lille. Elle commence sa carrière en 1990 comme assistante réalisatrice et produit de nombreux documentaires pour la télévision. Elle réalise deux documentaires : *Mémoires d'immigrés* (1998) et *9/3 Mémoire d'un territoire*. Le 16 mai 2012, elle est nommée ministre déléguée de la Francophonie et des Français de l'étranger.

³ Je fais référence à l'émission *Les dossiers de l'écran*.

⁴ Film réalisé par Christian Faure en 2000 pour la chaîne privée M6.

⁵ Le pacte civil de solidarité (Pacs) est un contrat. Il est conclu entre 2 personnes majeures, de sexe différent ou de même sexe, pour organiser leur vie commune.

⁶ *Touche pas à mon pote* est un slogan créé par SOS Racisme en 1985 et on le retrouvera au premier concert à la suite de la création SOS Racisme.

d'être une citoyenne de seconde zone à cause de son lieu d'habitat. Le deuxième volet pointe les travers du monde du travail et les clichés sur la banlieue et les origines sociales, religieuses et ethniques, Aïcha souhaite réussir dans le monde du travail et dans sa vie amoureuse tout en respectant les traditions de sa famille. Cette quête sera de nouveau le point d'ancrage du déroulement narratif du troisième épisode : *la grande débrouille*. Le troisième épisode raconte le douloureux problème du déracinement et de l'exclusion sociale par des différences. Le dernier épisode met en scène les vacances de la famille et les déboires de l'héroïne pour tenter, réussir son émancipation et vivre avec son amoureux.

1. Le hammam

Le hammam est le lieu où se retrouvent toutes les femmes de la cité de toutes nationalités confondues afin de médire et/ou pour résoudre des problèmes.

Ainsi dans le premier épisode, il est question de la destruction des tours de logement de la cité et dans le deuxième épisode de la non réparation des ascenseurs. Ces questions de la vie en communauté sont abordées par ces femmes entre massages et rinçages : l'eau permet alors de libérer la parole et de se convertir en une sorte d'exutoire pour s'affirmer.

Chaque réunion, dans cet espace humide, fait surgir des diatribes au sujet de questions de société : la question du voile, les jeunes filles dans les cités et la montée de l'intégrisme sont les thèmes choisis par l'ancienne ministre de la francophonie. Il est intéressant de mettre en exergue le parti pris par la réalisatrice Yamina Benguigui en présentant son héroïne. En effet, Aïcha est une fille d'une vingtaine d'année française d'origine algérienne et qui ne parle ni algérien, ni arabe et ni kabyle. Cette série cherche à concilier tradition et modernité pour un mieux vivre ensemble dans cette société française multiculturelle. Il faut donc bannir des esprits de présenter l'héroïne comme une beurette, terme qui n'a plus sa raison d'être pour la génération de garçons et de filles comme Aïcha. C'est la raison pour laquelle Yamina Benguigui dans tous les épisodes réfléchit et porte un regard critique aussi une politique gouvernementale qui sévit depuis 2007 en France. La création d'un nouveau portefeuille ministériel : *le Ministère de l'immigration⁷, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire* en est un exemple flagrant. La création de ce ministère en grande partie par une promesse de campagne du candidat Sarkozy pour contrecarrer la montée du FN a créé de vives polémiques tout au long de son existence durant ce quinquennat : « La politique de l'immigration, c'est l'identité de la France dans trente ans⁸ » haranguait le futur président lors de ses manifestations publiques devant ses électeurs. « Mais quelle identité » comme dirait Biyouna à sa nièce revendiquant le port du voile comme élément identitaire. Le hammam devient une sorte de tribune révolutionnaire où ces Olympes de Gouge, Théroigne de Méricourt ou Madame de Roland en falbalas mouillés réinventent le concept de ce ministère si décrié tout au long de ces deux ans d'existence. Ces femmes se revendiquent en grande partie comme des françaises musulmanes d'origines algériennes et non comme des citoyennes de secondes zones. Le hammam devient ici le lieu de la contre-culture dominante. Ces femmes qui sont souvent considérées comme analphabètes prônent les valeurs de la République et tentent de se frayer un chemin entre la tyrannie de la société et celle de leur famille. *Aïcha* est un film de femmes et de toutes les femmes que l'on peut rencontrer dans les tramways qui longent les périphériques de l'est parisien. Ces femmes qui sans éducation pour la plupart ont su éduquer et élever de nombreux enfants. Elles sont les Latifa ibn Ziaten, mère du premier militaire mort en 2012 à Toulouse par Mohamed Merah⁹, des mères courageuses inconnues et sans voix durant de nombreuses décennies. C'est la raison pour laquelle, dans chacun des épisodes, l'eau est un élément omniprésent dans le déroulement du discours narratif et de l'intrigue. Dans le hammam, l'eau sert comme catalyseur des problèmes de la famille et de la société. C'est dans ce lieu que la force de cette série prend tout son envol à la vue des récents et tragiques événements que la France subit. Comme Cassandra prédisant la fin de Troie, ces femmes de la cité semblent prédire le futur que vont vivre leurs enfants. Revoir *Aïcha*, un lustre après sa première diffusion, nous fait prendre conscience que les peurs de ces mères sont devenues réelles dans la société française.

⁷ Ministère phare du quinquennat de Nicolas Sarkozy de 2005 à 2011

⁸ De nombreux articles de presse ont étudié ce ministère éphémère dans l'histoire de la V^{ème} République <http://www.lefigaro.fr/politique/2010/11/15/01002-20101115ARTFIG00751-l-identite-nationale-vie-et-mort-d-un-ministere-conteste.php>.

⁹ Première attaque de Daesh en France.

2. Les enfants de la troisième génération

Yamina Benguigui met en exergue dans ses épisodes la dure réalité des enfants d'immigrés surdiplômés et sans emplois. Selon une récente étude menée par des syndicats de l'enseignement, l'école ne serait plus l'ascenseur de la République si chère à Jules Ferry. En effet, seulement 10% des enfants des classes sociales les plus défavorisées réussissent à trouver un travail et par conséquent une qualification supérieure à celle de leurs parents. Pour l'héroïne et sa cousine Nedjma, le travail représente l'unique moyen honorable de s'intégrer dans la société française et aussi de s'affranchir du joug de la famille. En raison de son identité civile et malgré ses nombreux diplômes, Nedjma se heurte à l'impossibilité de trouver un stage.

3. L'intégrisme

Le nouveau nid de l'intégrisme français : Byouna rappelle aux mères de la cité, l'importance de l'éducation chez les garçons afin que ceux-ci ne succombent pas aux sirènes des imams. Le point de départ de cette réflexion est l'éducation des jeunes filles au sein de la cité et les problèmes de la moralité de ces dernières. En effet, la cousine de Aïcha fait une tentative de suicide car elle est enceinte. Ce drame fait les beaux jours de commères des différentes tours de la cité. L'après-midi du hammam devient alors un exutoire de médisance et par la même une réflexion sur la dualité homme/femme dans la vie des cités. La réflexion du rapport homme/femme naîtra du tsunami verbal de Byouna face à ses sœurs de la cité. Telle une Marianne guidant le peuple, Byouna exhorte les mères à éduquer leurs fils pour que ces derniers ne finissent pas comme l'aîné d'une des voisines qui va être retrouvé découpé dans un congélateur en Afghanistan.

Le hammam est aussi un décor qui souligne les faits et les habitudes de la cité et de la vie en banlieue. L'exemple, dans le premier épisode de la série, du hammam, est à ce sujet éloquent. Il est le lieu non pas de l'érotisme mais de la réflexion. Benguigui veut casser et briser dans cette scène toute assimilation avec l'érotisme ou l'exotisme du XIX^{ème} siècle. Ces femmes ne sont plus montrées comme objet de phantasme ou de désir pour la gent masculine. Cette réunion hebdomadaire sert à réfléchir et à véhiculer des idées sur des faits et des sujets de société. Ici le lieu devient un espace de contreculture dominante. Ces femmes qui sont souvent considérées comme analphabètes prônent les valeurs de la République et tentent de se frayer un chemin entre la tyrannie de la société et celle de leurs familles. *Aïcha* est un film de femmes et de toutes les femmes que l'on peut rencontrer dans les tramways qui longent les périphériques de l'est parisien. Ces femmes qui sans éducation pour la plupart ont su porter et élever de nombreux enfants. Elles sont les Latifa ibn Ziaten de la fin du XX^{ème} siècle.

Les lieux et les espaces sont bien évidemment identifiables par les images (le hammam, les différentes tours de la cité, le périphérique, les réunions familiales ou prônent les tapis représentant la Mecque). Dans *Aïcha*, le premier volet, par exemple, les différents espaces correspondent aux différents lieux où se retrouvent les protagonistes afin de parler de problèmes personnels ou de société. Par le biais d'images, Yamina Benguigui fait réfléchir les téléspectateurs derrière son petit écran sur les changements que vit la société française dans cette première décennie du nouvel millénaire. L'importance des lieux comme espace politique est d'ailleurs relayée dans le discours de Byouna dans chaque épisode des quatre volets de la série.

Au premier abord, le hammam et le salon de coiffure semblent perpétrer les clichés des femmes méditerranéennes bruyantes, causant de banalité : parlant fort et narrant les tragédies familiales que chacune d'entre elles vivent. Paradoxalement, l'eau a pour effet le rétablissement de l'équilibre entre les hommes et les femmes de la cité. Le Hammam et par conséquent le jeu avec l'eau forgent dans cet espace en un lieu de liberté. Les femmes se retrouvent dans deux lieux clos : le hammam et le salon de coiffure de Biyouna « *Coiffure 2000* ». Ces deux espaces se construisent et se hissent comme des espaces de réconfort et d'apaisement. Et comme nous l'avons cité ultérieurement pour partager angoisses, soucis et débattre des divers problèmes de la cité. Les hommes sont cantonnés dans une salle de sport de fortune. Cette division territoriale entre les sexes contraste aussi par les moyens d'expressions que ces personnages ont pour résoudre les problèmes de la cité. Dans chaque épisode, les femmes vont trouver la solution aux difficultés rencontrées dans leur vie quotidienne. Ces dernières seront résolues entre le hammam et le salon de coiffure.

Ainsi, dans *Aïcha : la grande débrouille* qui narre les mésaventures que vit la cité par la non réparation des ascenseurs et le non investissements des pouvoirs politiques à améliorer la vie de ces personnes, montre que ces amazones méditerranéenne trouvent dans le salon de coiffure ou dans le hammam la solution aux difficultés vécues. Il est intéressant

de souligner la critique de Yamina Benguigui envers la politique migratoire de l'ancien président. Entre 2007-2012, les roms seront les victimes d'une multitude d'attaques : démantèlements de camps, remise en question du traité de Schengen. Cette communauté devient les boucs émissaires afin de justifier la montée de la délinquance et des infractions. Dans l'épisode, *Aïcha la grande débrouille*, les habitants de la cité se trouvent confrontés aux problèmes de la panne des ascenseurs qui gâche la vie des locataires. Selon les pouvoirs publics de la ville, aucune pièce de rechange existe à cause de la vétusté des appareils. Grâce aux amours d'antan de la grande séductrice Biyouna avec un chef roumain, la pièce manquante des ascenseurs arrivera et changera la vie quotidienne de la cité. L'eau et particulièrement l'eau insalubre du camp où vivent ces populations sert aussi dans la mise en scène de la réalisatrice comme vecteur et connecteur de pacification entre ces femmes. En effet, la famille Bouamaza dans le premier épisode est confrontée au déshonneur comme le souligne le père de famille car la cousine de Aïcha fait une tentative de suicide. Cet acte tragique est critiqué dans le hammam par les femmes. L'éducation laxiste de la famille est mise en exergue. La jeune cousine a fait une tentative de suicide car elle est en réalité enceinte. Le ressort comique qu'emploie la cinéaste pour le dénouement de la situation est double : en effet, la voisine et bonne amie critique le laxisme de la famille Bouamaza envers leurs filles. Cette brave Najva, voisine et commère trouvera un rentrant chez elle son fils travesti en danseuse orientale. Elle décidera afin de calmer la rumeur de marier son fils à la cousine de Aïcha. Les deux tabous des religions monothéistes : l'homosexualité et la virginité sont présentés de nouveaux de façons humoristiques.

En regardant Aïcha, le téléspectateur verra dans un premier temps voler les clichés dont souvent sont affublés les immigrants, leurs enfants et dans les lieux où ils résident. Aïcha et sa famille traversent et vivent les mêmes épreuves que les autres membres de la société française. C'est dans ce contexte que le hammam n'est plus ce lieu d'érotisme souvent vu par le prisme européen mais un salon intellectuel dans lequel les femmes parviennent sans l'aide des hommes à résoudre tant les problèmes personnels comme ceux liés à la vie publique. L'eau devient alors ce catalyseur du vivre ensemble, permettant à tous de s'épanouir, de se respecter malgré les différences dans une même société. Élément crucial dans la vie des hommes au fil de l'histoire, l'eau dans cette série se hisse comme le tuteur, le guide et le sage qui unie les différentes communautés qui composent la vie de cette jeune fille française en quête de liberté.

Références bibliographiques

- BENGUIGUI, Yamina . <<http://www.yaminabenguigui.fr/aicha-la-grande-debrouille/>> [Consulté en avril 2016].
- Genre en action*. <<http://www.genreenaction.net/Banlieue-sans-femme-banlieue-s-enflamme.html>>. [Consulté en février 2016].
- Histoire d'immigration*. <<http://www.histoire-immigration.fr/magazine/2009/5/aicha-un-film-de-yamina-benguigui>> [Consulté en avril 2016].
- LIBERATION. <http://www.liberation.fr/societe/2000/05/19/le-mouvement-de-l-immigration-et-des-banlieues-expulse_326266> [Consulté en janvier 2016].
- MEDIAPART. <<https://blogs.mediapart.fr/madjid-messaoudene/blog/080911/aicha-ou-comment-yamina-benguigui-qui-nest-pas-photographe-colle>>. [Consulté en mars 2016].
- Mémoires d'immigrés l'héritage maghrébin I - 2 - 3*. <<https://www.youtube.com/watch?v=mXbmjmO5rX8>> [Consulté en mars 2016].
- VIE PUBLIQUE. <<http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-immigration/chronologie-immigration/>>. [Consulté en mars 2016].